

Une bouffée d'humanité (sur *Je suis parce que nous sommes* de Nancy Huston)*

Ana Laurent

Instituto de Enseñanza Superior en Lenguas Vivas
“Juan Ramón Fernández”



Ironique et poignante, Nancy Huston dévoile dans cet ouvrage son ressenti vis-à-vis de la crise sanitaire qui s'abat de nos jours sur l'humanité toute entière. Sans euphémismes, l'écrivaine nous plonge dans le quotidien du confinement, nous faisant part de ses intimes convictions. Sa pensée s'égaré défrichant des terrains rarement abordés par la littérature contemporaine, remettant en cause les valeurs fondatrices des

sociétés occidentales. Nancy Huston ose ainsi nous présenter le monde, *notre* monde de face. Livré sur le ton d'un journal intime, l'ouvrage comporte un

*Huston, Nancy (2021). *Je suis parce nous sommes*. Paris : Chemin de fer. ISBN : 978-2-490356-22-5. 120 p.

recueil de dix-huit chroniques reprenant des sujets frappants qui de près ou de loin nous interpellent : l'écologie, l'industrie, la domination masculine, le féminisme, la prostitution.

Concernant le soin de la nature, Nancy Huston soulève l'importance de récupérer les valeurs des peuples originaires. Les jugeant trop primitives, l'humanité a tourné le dos aux sagesse ancestrales, celles pour lesquelles la nature restait sacrée voire intouchable. L'humanité a donc préféré la sagesse occidentale cartésienne, *je pense donc je suis*, érigeant ainsi la raison en valeur suprême. Huston nous invite à réfléchir à nos erreurs prônant un retour aux sagesse plus proches des racines de l'être humain et de sa place sur la planète.

L'auteure s'attache aussi dans cet ouvrage à questionner le système industriel. Elle y aborde les mécanismes de la chaîne de production où les uns s'emparent à tout va des soldes les plus avantageux alors que les autres, à l'autre bout de la chaîne et du monde, subissent les humiliations et les pénuries les plus affreuses.

L'écrivaine franco-canadienne nous parle donc à cœur ouvert :

Savoir que notre marque préférée fait fabriquer ces vêtements dans des usines surchargées et insalubres du Sri Lanka, du Bangladesh ou de l'Inde – usines qui, ponctuellement, s'effondrent ou explosent, emportant la vie de centaines de travailleurs (dont il s'avère, post mortem, qu'une forte proportion était mineure), nous choque, certes, mais pas suffisamment pour nous détourner de la marque en question, tellement nous en apprécions les bas prix. (15).

Dévoilant les irrégularités et les injustices dont les ouvriers des usines sont victimes, Huston pose au lecteur un véritable dilemme éthique. À cet égard, elle ajoute également que nous sommes nombreux à critiquer les politiques d'état de monsieur Bolsonaro qui à tort et à travers défriche la forêt amazonienne contraignant la population autochtone à quitter leur terre natale, cependant cela ne nous empêche pas de continuer à faire un usage irresponsable du papier, comme si de rien n'était.

Quant aux modèles sexistes régnants, Huston blâme les maux de notre société contemporaine, entre autres l'idéal de mâle *alpha*, le macho, le coq, le prototype d'homme toujours plus avide de pouvoir, qu'il soit physique ou financier. Elle critique notamment les milliardaires américains qui déboursent des millions et des millions de dollars pour franchir les frontières de l'espace afin d'assurer à leur descendance un lieu de survie alors que, là, maintenant sur notre planète des milliers d'enfants habitent dans des conditions pénibles voire inhumaines.

Huston soutient que les hommes dominants déploient leur puissance illimitée bafouant les droits de nous tous. Le monde regorge malheureusement d'exemples de régimes autoritaires dont la plupart sont gouvernés par des hommes répondant au modèle auquel Huston fait référence. Elle revendique ainsi le rôle privilégié de la femme pour enrayer leurs abus, les encourageant ainsi à ne pas céder à leurs prétendus charmes.

À force d'admirer, de se pâmer devant, de voter pour, de soupirer après, de copuler et de nous reproduire avec les gagnants, les mecs-mecs, les battants, les musclés, les testostéronés, les alphas, les riches, les Trump, les Alexandre le Grand, les DSK, les Amin Dada, les Gengis Khan, les Ivan le Terrible, les Jeff Bezos, les Jules César, les Attila le Hun, nous avons sélectionné pour les mâles de notre espèce des gènes certes utiles par le passé, mais parfaitement catastrophiques dans le présent. Nous devons de toute urgence nous arrêter. (34).

Huston introduit par la suite l'idée de douceur, un concept qui lui tient très à cœur et auquel elle consacre une chronique entière. Elle la met en valeur comme un atout précieux notamment chez les hommes, incitant les femmes d'une part à se laisser séduire par les tendres et les bienveillants, et de l'autre à rester moins obsédées par l'esthétique voire moins frivoles et séduisantes, jugeant que la force excessive de l'homme va nécessairement de pair avec la coquetterie excessive de la femme. Huston reste catégorique là-dessus : tant que les femmes associent la masculinité à la puissance, quelle qu'elle soit, tant qu'elles se sentent attirées par ce modèle masculin d'homme dominant, le monde restera tout aussi pourri qu'il l'est de nos jours.

En ce qui concerne la problématique du féminisme, loin de négliger les mouvements *#metoo* et toute forme de mobilisation défendant les droits de la femme, Huston tient ici à dénoncer les conditions de vie extrêmement pénibles auxquelles sont confrontées les femmes au sein des cultures africaines. Leurs choix de vie restent malheureusement plus horribles les uns que les autres. Pour échapper à la prostitution, elles sont contraintes à accomplir des travaux forcés notamment dans les mines, supportant 25 kilos sur le dos, 12 heures par jour pour un salaire de misère.

Certes, les deux réalités coexistent, les femmes harcelées ou violées ou même tuées méritent d'être protégées par la loi. Elle reste persuadée qu'il faut absolument éviter que leurs bourreaux se promènent en toute impunité, cependant, elle conseille vivement aux femmes occidentales "à réfléchir un peu plus loin que notre nombril" (64). Il reste indispensable que l'humanité s'aperçoive des souffrances et des humiliations de ces autres femmes qui demeurent dans l'ombre, leurs voix étouffées et à qui aucun mouvement *#metoo* ne se dirige pour les sauvegarder.

Réflexif et profondément bouleversant, cet ouvrage appelle le lecteur à s'engager dans la lutte contre les injustices. Plaidant en faveur de la solidarité (devise de la culture bantoue dont Huston s'inspire pour le titre de son ouvrage), *Je suis parce que nous sommes* constitue un récit regorgeant d'humanité. Comment déjouer les mécanismes de cette machine qui semble s'enliser chaque fois davantage dans la crise des inégalités ? Alors que la nature s'acharne contre nous, Huston nous appelle à la réflexion. Restent à souligner les subtils jeux de mots annonçant chaque chronique témoignant de l'intelligence et la sensibilité de l'auteure. Son regard sur le monde tel qu'il est conçu de nos jours, la puissance de sa parole véhiculant la révolution intime qui s'est opérée en elle lors de cette pandémie, nous posent certes un véritable défi : Oserions-nous relever le gant ?